

REUNION DE LA MURITHIENNE A LA FORCLAZ/EVOLENE

LE 7 JUIN 1970

Le val d'Hérens reste toujours très attrayant, pour les Murithiens, et 150 participants vont répondre à l'invitation de se réunir pour aller admirer le vallon de La Forclaz. Il faudra trois cars pour accueillir ceux qui vont gagner Evolène où se tiendra notre assemblée ordinaire. La montée nous promet déjà une journée riche en découvertes de tout genre. La route serpente dans les prés d'un vert printanier, semés de fleurs aux couleurs éclatantes sous un soleil chaud et agréable après des mois si peu servis en fait de beau temps. De l'autre côté de la vallée du Rhône s'étalent les communes peuplées de Savièse et d'Ayent, si souvent parcourues par les Murithiens. On reconnaît les villages et on s'efforce de mettre un nom sur chacun d'eux. On regarde aussi les flancs du Prabé, arides et couverts de forêts. Une forêt de dailles est bientôt atteinte, et nous montre ses arbres pionniers de la végétation sur les éboulis. Depuis Vex, la vallée se resserre un peu et la route traverse une région aux moraines glaciaires énormes, dans lesquelles ont été taillées les pyramides d'Euseigne. La route suit la rivière et atteint une sorte de verrou de rocher, porte derrière laquelle s'étale le village d'Evolène. Nous gagnons la salle du cinéma et monsieur Mariétan ouvre la séance.

Notre président nous dit d'abord sa joie de pouvoir saluer une assemblée si nombreuse dans une journée qui ne s'annonce pas mauvaise, dans une vallée déjà visitée par les Murithiens en de nombreuses et mémorables excursions. Avant Evolène, on a pu voir sur la route un éboulement. L'ancien chemin empruntait l'autre versant, mais il est actuellement plus ou moins obstrué par un glissement de terrain. Il nous donne ensuite lecture des messages des absents qui nous accompagnent par la pensée et regrettent bien de ne pas pouvoir être des nôtres: Mmes Mayor, Bühler. Antoine Tissières, Sottaz, Elizabeth Karmvolait; Mlles Delessert, Avanthey, Suzanne Guex, Marguerite Rouffy, Liselotte Born; M. et Mme Jean Delez, Henri Onde, notre vice-président K. R. Renfer, Fernand Barlatay, Paul Houssin, Paul Zimmermann, Jean Julien, F. Chastelain, M. Deléglise, J. O. Pralong. Nous avons la joie de recevoir les nombreux membres, pas assez nombreux cependant pour compenser les pertes et les démissions: Mme Louis Bonvin, 7, rue du Vieux-Moulin, Sion; Dr et Mme Bonzon, les Charmettes, Leysin; Mme Bonifas, les Charmettes, Leysin; Mlle Simone Croset, av. de la Gare, Bex; Mlle Godlieve Boute, les Clarines, Leysin; M. Bernard Michellod, 3, chemin des Ormeaux, Sion; M. Albert Carlen, ing.-agr., chef de service de la protection des plantes, Châteauneuf; M. Floride Bruchez, fonctionnaire CFF, St-Pierre-de-Clages; M. et Mme Joseph Farquet, 16, rue des Aubépines, Sion; Mlle Anne-Marie Bourdin, Saanen (Berne); Mme Cécile Tamini, av. de la Gare, St-Léonard; Mlle Françoise Pierrone, 15, rue Noël, Reims; M. et Mme Bernard Geneviève, Bordinette 4, Paudex; Mme Rosa Nicollet, chez Antoine Roessli, Champs-Neuf, Sion.

Après quelques mots de bienvenue de M. Fauchère, président de la commune d'Evolène, M. Mariétan nous parle de la région de La Forclaz. Il existait une plante très rare, *Armeria plantaginea*; sa présence était mentionnée, mais malgré de nombreuses recherches, il ne l'avait jamais découverte, jusqu'au jour où, ne la cherchant pas, il la voit à côté de lui en se relevant. Elle se trouvait sur une petite éminence sur laquelle actuellement a été construit un chalet. La route construite jusqu'à Ferpècle pour la captation des eaux a entraîné un important développement de la vallée; on a de la peine à reconnaître le paysage admiré dans les temps passés.

Il y a peu de temps encore, les glaciers de Ferpècle et du Mont-Miné étaient réunis de part et d'autre du promontoire de pierre. En 1952 le recul des glaces produit l'effondrement de la voûte du tunnel de glace, le lit de la rivière est bouché, il n'y a plus d'eau dans la Borgne. Les habitants ne s'effraient pas, ils se contentent de téléphoner à Ferpècle: «Si vous voyez passer une masse d'eau, avertissez-nous». La débâcle n'a pas provoqué de dégâts et même un petit hôtel, construit au bord du torrent a été protégé par le remblais du pont.

Evolène est construit au bord d'un cône de déjection et d'éboulement. Les premiers habitants, craignant l'érosion par l'eau de ce cône, ont bâti leurs maisons au début de celui-ci. Ensuite on a pris confiance et les habitations se sont rapprochées de son bord. Les constructions sont des greniers, des raccards, des granges-écuries et des maisons. Celles-ci sont très hautes et abritent plusieurs foyers. Au sommet, on remarque souvent un séchoir à viande: garde-manger au treillis très fin.

La faune comprend quelques espèces pas fréquentes. Notons: le Crave, sorte de Chocard à bec rouge, le Tychodrome aux ailes rouges et au long bec fouillant les rochers. L'Aigle royal est relativement fréquent et l'ensemble de la faune abondant car nous nous trouvons à l'extrémité du district franc du Pleureur. Les roches de la vallée passent du carbonifère avec charbon dans la région de Vex, au gypse et au calcaire, puis aux schistes dans la région d'Euseigne, enfin au gneiss d'Arolla, roche typique de la région.

M. Fauchère, président d'Evolène, complètera cet exposé en nous parlant du développement et de la situation actuelle de sa commune. Communication très intéressante que vous retrouverez dans le bulletin.

Après un vin d'honneur offert par la commune, nous reprenons les cars pour monter à La Forclaz où nous pique-niquons devant un très beau panorama: face à nous, nous pouvons admirer les Dents de Veisivi et la Dent de Perroc, plus loin les Aiguilles rouges d'Arolla. De petites avalanches se détachent de temps à autres dans un bruit de tonnerre. L'air est chaud et nous nous sentons bien. Puis nous nous engageons à pied dans le vallon de Ferpècle pour monter jusqu'à la prise d'eau. Si la flore n'est pas encore dans tout son éclat, les espèces rencontrées sont cependant nombreuses. Notons au passage la Potentille des Alpes, la Primevère farineuse, la Primevère hérissée, le Polygala des Alpes... Malgré dix minutes de pluie, l'excursion est agréable et nous garde dans la joie. On aimerait rester plus longtemps, mais il faut bientôt partir, et la Dent Blanche se découvre pour nous dire: «Au revoir».

H. Pellissier

NOTES COMPLEMENTAIRES DE SCIENCES NATURELLES SUR EVOLENE/LA FORCLAZ

par Ignace Mariétan

Tout au long du Val d'Hérens, dans les villages ou à leurs abords, on voit des chalets neufs. On se rend compte combien le Valais se développe. La montée depuis la plaine jusqu'à Vex est formée de roches du Carbonifère, on y a exploité de l'antracite, puis des roches gypseuses et calcaires et, enfin on aborde les hautes montagnes avec les Veisivi, sculptées dans le Gneiss d'Arolla.

Un gros seuil rocheux garde l'entrée d'Evolène. Après avoir traversé un torrent où les restes d'avalanches sont bien visibles, on aborde un cône d'éboulis emboîté avec un cône d'alluvions. A eux deux ils ferment la vallée ce qui a déterminé un alluvionnement jusqu'aux Haudères. La rivière approfondit son lit, les phases d'érosion sont bien visibles sous le village.

En 1952, une poche d'eau s'est formée aux glaciers de Ferpècle et de Mont Miné. Au sommet ils sont réunis, puis séparés par le Roc Noir. Ils se réunissaient à nouveau vers leur base. Le cours d'eau cheminait sous une voûte de glace. A la suite de fortes chaleurs, la voûte s'est effondrée empêchant l'écoulement des eaux, qui se sont accumulées; finalement ce barrage de glace a cédé sur 350 m. et toute la masse d'eau est descendue en quinze minutes jusqu'aux Haudères. Un gros tronç d'arole a été amené. Il n'y a plus d'aroles au-dessus du glacier, on a donc là une preuve que la limite supérieure des forêts s'est abaissée. J'ai visité ces lieux avec Pierre Kuntschen en 1952, inspecteur forestier, et Pierre Follonier, garde de triage. En 1954, nouvelle visite, les deux glaciers étaient séparés.

La montée par la nouvelle route des Haudères à La Forclaz nous montre la fine verdure des mélèzes. Nous pensons à la réflexion de Mlle Zullig: «Les Muri-thiens sont venus présenter leurs hommages aux mélèzes».

En passant près de La Sage nous constatons avec plaisir que la chapelle de Saint-Christophe, sur sa colline, menacée par des projets de constructions de chalets a été protégée grâce à l'intervention du Heimatschutz.

Depuis notre venue en 1939 et 1956 le village de La Forclaz a changé de visage, mais il a heureusement conservé son aspect de village de montagne: beaucoup de nouveaux chalets disséminés sur des collines ou sur la pente. Ils sont jolis, en bois, pas trop grands, bien dans le style du village. Une colline boisée de mélèzes est aussitôt choisie comme lieu de pique-nique; son fin gazon nous plaît, ainsi que la vue lointaine sur le vallon de Ferpècle, avec les Veisivis aux formes élancées, d'où s'écoulent de petites avalanches; le vallon d'Arolla avec le glacier de Tsidjore Nouve aux phases d'avance et de recul rapides, mais la Dent Blanche reste encore voilée, jusqu'au moment de notre départ.

Place d'Evolène dans la littérature

1842: Töpfer popularise le nom d'Evolène et d'Hérévence; Henry Correvon: Par monts et par vaux; Victor Tissot: La Suisse inconnue; Louis Courthion: A la conquête de la vallée; Noël Roger: Le feu sur la montagne; Chne Jules Gross: Maman Marguerite; Mce Zermatten: Le Cœur inutile; René Morax: La servante d'Evolène; Pierre Valette: Les Fileuses.

Pour une visite à Notre-Dame de la Garde

J'ai signalé le portail d'immenses rochers qui ferme l'entrée d'Evolène. Vers 1600, on suivait un sentier sur la rive gauche, aboutissant au hameau de Lana. Sur la rive droite, un ancien sentier reliait Evolène à St-Martin: sur son bord, la piété des fidèles avait édifié la chapelle de la Garde, construite vers 1620, sur un plan hexagonal, avec à l'est, un porche à colonnes. Le toit est couvert de dalles. Elle était d'abord dédiée à la sainte Vierge, à laquelle on demandait de protéger la paroisse d'Evolène contre les influences mauvaises, venant de l'extérieur. Après 1700, elle fut dédiée à St-Gothard. En 1695, l'évêque de Sion accorde une indulgence à ceux qui prieront dans ce lieu saint. C'est ce que rappelle une inscription gravée sur une pierre encastree dans la façade principale: «Adrian de Riedmatten, evesque de Sion, prince du s. Empire, comte et préfet du Valais, concède 40 jours d'indulgences, à qui dira icy cinq Paters et Ave Maria». Cette chapelle est devenue, et reste encore un lieu de pèlerinage vénéré pour les habitants d'Evolène, et pour ceux qui séjournent dans cette station. On pénètre à l'intérieur du sanctuaire par une belle porte en fer forgé, on découvre un splendide autel de style baroque. Son retable, à fronton triangulaire interrompu, comporte, au centre, une statue de notre Dame vêtue de blanc, flanquée d'autres statues polychromes sculptées sur bois.

Voici les itinéraires décrits dans mon guide du tourisme pédestre pour la région d'Evolène: quatrième édition 1970.

Evolène-La Forclaz-Bricola; Evolène-Eison-St-Martin; Evolène-Col de Torrent-Grimentz; Evolène-Col de la Meina-Pralong; Evolène-La Giette-Evolène; Les Haudères-Col de Couronne-Cabane de Moiry-Grimentz; Les Haudères-Veisivi-Roc Vieux; Evolène-Les Haudères-Arolla; Arolla-Cabane de Bertol-Arolla; Arolla-Cabane des Aiguilles Rouges-La Gouille.

L'excursion dans le vallon de Ferpècle a été facilitée par la route nouvelle. Ainsi les personnes dont la marche est pénible, ont pu se rendre en auto jusqu'à Ferpècle et même jusqu'à la prise d'eau pour le bassin d'accumulation de la Grande-Dixence. La traversée de ce vallon sauvage ne manquait pas d'intérêt. Quelques petits groupes de constructions primitives, le dernier est celui de Ferpècle avec une chapelle et un petit hôtel. Beaucoup de restes d'avalanches, elles ont frôlé les granges-écuries sans les détruire. Des blocs éboulés en abondance. Des dames ont récolté des blocs de Gneiss d'Arolla et de Gneiss ordinaire, ainsi que des roches vertes. On voyait tout là-haut le petit hôtel de Bricola à 2415 m. encore dans la neige.

Les Murithiens ont été heureux de faire connaissance avec La Forclaz et le vallon de Ferpècle.

COMMUNE D'EVOLÈNE

par M. Fauchère, président

Nous avons été très heureux d'apprendre, par votre comité, que votre noble société avait choisi Evolène pour tenir sa séance du 7 juin.

Nous connaissons votre société. pour son travail accompli sur les plans de la sauvegarde de notre patrimoine et du respect des lois naturelles et fondamentales.

Par votre choix, nous constatons tout l'intérêt que vous portez à notre région et à sa population. C'est pourquoi, au nom du peuple de ces hautes terres, j'ai l'honneur de vous souhaiter une cordiale bienvenue. Nous espérons que le soleil sera à votre rendez-vous, au moins à La Forclaz et dans le vallon de Ferpècle, et que vous trouverez, au bout de ce Val d'Hérens, ce que vous êtes venus chercher, ainsi qu'un peu de paix et de joie.

Nous vous souhaitons de tout cœur une excellente journée, et pour aider à la bien commencer, notre commune se permettra de vous offrir, tout à l'heure le verre de l'amitié.

Messieurs,

Vous me demandez un exposé sur la situation actuelle de la commune d'Evolène... Je suis certain que vous la connaissez mieux que moi, mais, si tel est votre désir, je m'y conformerai volontiers.

Notre commune a bien changé depuis l'époque où ses habitants vivaient au pied du Mont-Miné, à La Gietty — et où toute leur économie était tournée vers l'Italie par le Col de Collon — et vers Zermatt par je ne sais quel passage dans la montagne.

Vers 1856, le tourisme fit son apparition et Evolène se tourna résolument vers la capitale pour résoudre ses problèmes.

Vint ensuite la crise, la guerre de 1914-1918, bon nombre de bourgeois durent s'expatrier, d'où la grande émigration vers le Canada et la France en particulier. Une nouvelle crise força de nouveau quelques familles à quitter le pays en 1933.

Une stabilisation s'opère à la guerre de 1939-1945 (où bon nombre d'entre-elles reviennent au pays) et la population se jette avec conviction dans l'exécution du plan Wahlen.

Mais le tournant décisif de notre histoire se situe vers 1950, avec la concession de nos eaux à la Grande-Dixence.

Nous avons alors le plein emploi de notre main-d'œuvre et ainsi naît une nouvelle classe dans l'économie : le paysan-ouvrier. Cet état de fait donne à notre commune, en l'espace de quelques années, un souffle nouveau : amélioration du logement, des ruraux ; amélioration des alpages ; rationalisation des cultures ; sélection de la race de bétail ; augmentation de la productivité, construction d'une laiterie centrale et de centres de coulage, conduites pour l'acheminement du lait depuis les alpages, etc. ; entreprises artisanales, de construction, etc.

En 1960, les travaux de la Grande-Dixence pratiquement terminés, il fallait revoir le problème de l'emploi, au risque de voir notre économie dangereusement menacée. C'est pourquoi, l'administration fit un effort spécial dans ce sens et en profita pour commencer ses propres travaux d'infrastructure, tels que routes, eau potable, égouts, assainissement des villages, etc. Mais à l'heure actuelle, nous ne pouvons nous contenter de solutions provisoires et, pour replacer la commune dans une situation normale, nous devons nous adapter aux méthodes nouvelles.

Or, ceci comporte des risques, surtout en ce qui concerne nos vraies valeurs, et ce risque est l'une des préoccupations majeures de notre administration. Ces raisons nous poussent à étudier avec sérieux et pondération l'avenir de notre région.

Nous nous occupons en ce moment de l'élaboration d'un plan d'aménagement du territoire qui prévoira: les différentes zones de construction; les zones à protéger (vieux villages, etc.) et en corrélation avec ce plan:

- *La création de parcs naturels*, de zones de silence (rochers d'Evolène, colline de St-Christophe, massif du Veisivi.
- *La création d'un centre scolaire*, avec des programmes permettant à nos jeunes de s'intégrer dans les écoles supérieures de plaine sans trop de difficultés.
- *La création de centres de loisirs*: université populaire, bibliothèque, manifestations folkloriques et culturelles (festival de Ribaupierre).
- *La création de centre de sports*: football, jeux, piscine, patinoire, athlétisme, école d'alpinisme, de ski.
- *Développer l'industrie existante* (Sodeco, atelier de réglages, etc.) en implanter de nouvelles.
- *Développer au maximum le tourisme*, mais un tourisme dirigé au service de la population, et non pas uniquement au service de quelques financiers.

Nous devons faire face à tous ces problèmes difficiles, mais nous savons que nous pouvons compter sur la bienveillance d'organismes tels que le vôtre. Evolène se tourne résolument vers l'avenir et compte sur l'amitié que vous lui portez pour faire de grandes choses.

REUNION DE LA MURITHIENNE, LE 5 JUILLET 1970, AU LÖTSCHENTAL

Se sont excusés à la réunion du Lötschental:

MM. Henri Onde, vice-président; les **conseillers** d'Etat Wolfgang Lorétan et Arthur Bender; Herter, ingénieur; Jean Mayor; P. Rosset; Paul Zimmermann; Demière; Bottani; famille Tamini; famille Délez; Mlles Marguerite Rouffy et Suzanne Guex; Dr Marcel Bornand.

Nouveaux membres: Mme Laure Olsommer à Veyras sur Sierre; Mlle Ida Masson, Sion; Mlle Marie-Louise Dupraz, Sion.

Je ne sais pas si c'est la date, le beau temps ou le but de l'excursion, mais il a fallu quatre cars tous bien remplis pour contenir tous les Murithiens présents sur la place de la poste en ce dimanche 5 juillet. Il y a longtemps que nous ne nous étions plus trouvés aussi nombreux pour participer à une réunion de notre société: avec ceux qui nous ont rejoints en voiture, nous étions 190. C'est par le soleil que nous montons la vallée du Rhône, bien connue de chacun de nous, reconnaissant telle ou telle vallée, tel ou tel village déjà visité. Chaque fois que nous traversons le Bois de Finges, nous regardons les traces des derniers incendies, et la conquête de la végétation sur les terrains brûlés. Mais bientôt, nous nous engageons dans la vallée de la Lonza. Rapidement la route, étroite, va monter dans une vallée resserrée et sauvage. L'on se demande comment quelque chose peut encore tenir sur ces pentes escarpées et arides. On ne voit que très peu d'arbres, quelques taches d'herbes, mais surtout des rochers et des blocs qui ont l'air en équilibre. On comprend plus facilement l'isolement du Lötschental quand on pénètre dans ces gorges qui forment l'entrée de la vallée. Puis nous atteignons Goppenstein, et la vallée va s'ouvrir, devenir plus riante. C'est la partie habitée de la région, qui va comprendre tous les grands villages que nous allons traverser successivement: Ferden, Kippel, Wiler, Blatten, Eisten... A Kippel, nous descendons des cars pour nous rendre dans la salle où notre président va ouvrir la séance habituelle.

Il nous dit tout d'abord sa joie à nous saluer si nombreux dans cette région déjà visitée par la Murithienne et dans laquelle plusieurs d'entre nous ont laissé de nombreux souvenirs, souvent pleins de charme, région aussi très connue dans notre pays. Mais avant toute chose, il faut mentionner tous ceux qui auraient voulu être des nôtres mais ne l'on pas pu, et qui nous ont envoyé leur message de réussite (voir liste). Nous avons aussi la joie d'accueillir de nouveaux membres dans la société: Mme Véra Olsommer; Mlles Ida Masson et Marie-Louise Dupraz à Sion.

M. Mariétan donne ensuite la parole au prieur de Kippel, M. l'Abbé Sigen, que l'on peut nommer le roi du Lötschental et qui va nous dresser un rapide aperçu historique de sa vallée. Les premiers touristes à parcourir la région l'ont fait il y a déjà de nombreuses années, puisque l'on y a découvert des objets datant de l'an 1000 ans avant Jésus-Christ. Les Celtes sont venus ensuite habiter le pays, environ 700 ans plus tard; il ont laissé le nom de la rivière et celui de la vallée, dérivés du mot celte désignant le plomb, et cela à cause des mines de plomb que l'on trouve un peu plus bas. Au début de l'ère chrétienne, les Dinariens viennent de l'Italie pour garder le Lötschenpass. On y trouvera ensuite les Allamans. Charlemagne, et après lui les empereurs d'Allemagne vont donner la région comme fief à des vassaux fidèles, vu l'importance du passage. Mentionnons qu'à deux reprises des combats ont eu lieu au Lötschenpass.

Le tourisme moderne a commencé avec la conquête du Bietschhorn. Le nom de cette montagne est déjà mentionné en 1233. En 1859 un anglais va en atteindre le sommet. Il a pour guides les chasseurs de chamois de la région. Ces premiers touristes logeaient chez le curé, et ce jusqu'en 1900. Puis un premier hôtel est construit à Ried. Après lui de nombreuses autres maisons vont garnir la vallée. Maintenant, ces hôtels sont à vendre: il manque à la région le tourisme d'hiver, et la saison estivale est bien courte. Les paysans peuvent et doivent favoriser l'essor de leur vallée par la qualité des produits présentés sur le marché. Il ne faut pas oublier non

plus les nombreuses et très belles coutumes encore vivaces dans les villages; mentionnons les plus belles d'entre elles: le lundi de Pâques, la portée du bois aux alpages pour la construction des chalets, les masques, la Fête Dieu... Les principales industries sont le tricotages et la fabrication des masques. De nombreux applaudissements ont remercié M. le Prieur pour son exposé plein de charme et lui ont dit le plaisir que nous avions pris à l'écouter.

Après ce témoignage de quelqu'un de la région, notre président nous parle un peu de la contrée. Il cite tout d'abord l'existence, autrefois, dans les rochers du Lötschental, d'un rapace très rare, le «vautour des agneaux», exterminé malheureusement par l'homme. Le reste de la faune et la flore, très intéressants à étudier, ne présentent cependant rien de très particulier. La vallée est surtout caractérisée par ses versants très raides, d'où de nombreuses avalanches, des éboulements aussi. Ce qui a exigé des travaux de protection considérables, le long des voies de communication. Mentionnons entre autre le village de Weissenried, situé sur une pente lisse, qui semble à la merci des avalanches, et qui pourtant n'a jamais été touché par l'une d'elles. De même Ferden est menacé. Kippel est caractérisé peut-être par ses maisons hautes et ornées de fleurs; pour Blatten, il faut regarder les deux terrasses sur lesquelles est construit le village. Notons pour finir l'incendie qui a détruit le village de Wiler en 1900.

Mais c'est surtout les traditions de cette vallée qui marquent le visiteur. Telle la légende du braconnier de chamois, repent, et qui pour cela vivait dans la prospérité, jusqu'au jour où, retombant dans son travers, il voit la destruction de tous ses biens et sa «baratte» transformée en un pic de roche et placé au bord de la route. Telles aussi les inscriptions sur les maisons: «1730 Le Seigneur nous a protégé, des deux côtés de la maison l'avalanche a roulé»; «S'il y a un paradis sur terre, c'est le chalet de l'alpage». Notons le geste du vieillard de Blatten, qui otait son chapeau chaque fois que le soleil atteignait sa maison ou son champ.

Après la séance, nous remontons dans les cars pour gagner Blatten, et nous continuons à pied sur la rive gauche de la Lonza. La route est bordée de forêts de mélèzes, et c'est dans une d'elles que nous nous arrêtons pour pique-niquer, forêt claire où chacun trouve facilement de la place. Puis nous continuerons notre excursion jusqu'à Fafleralp, chacun s'arrêtant pour admirer ce qui lui plaît le plus: chappelles, fleurs ou paysage. La température est très agréable pour la marche, la flore est encore printanière, l'air est embrumé par le parfum du Merisier-à-grappes en pleine floraison. En haut, le Rhododendron en boutons fait suite à quelques touffes très ouvertes. C'est dire que tout au long de notre route nous trouvons le plaisir de découvertes sans cesse renouvelées. A Fafleralp même, nous allons admirer la chapelle dédiée à saint Bernard, patron des alpinistes et des montagnards. Puis nous regagnons Blatten en suivant l'autre rive, ce qui nous permet de mieux nous rendre compte de la pente de ces versants, origine des nombreuses avalanches mentionnées. Kühmat, Gerinn, Eisten sont bientôt traversés et nous ramènent jusqu'à notre point de départ. La boucle est achevée, Il nous reste à regagner nos pénates, les yeux chargés de souvenirs se mêlant aux anciens.

H. Pellissier

Alors que le mois de septembre avait été magnifique, ces premiers jours d'octobre sont froids et pluvieux, si bien que nombreux sont ceux qui ont eu peur du mauvais temps. Une trentaine de membres étaient même inscrits, et ne nous ont pas rejoints à Aigle pour prendre les cars. Il a quand-même fallu trois véhicules pour nous prendre en charge et nous conduire à Vouvry. Malgré le plafond bien bas, la joie et l'espoir sont dans les cœurs et avec raison, car la pluie ne viendra pas nous tenir compagnie, et le soleil fera son apparition pour nous récompenser d'avoir eu confiance. Nous traversons la plaine du Rhône, large et calme, bien plus ouverte que dans le Valais central. La route va contourner les raffineries et nous faire découvrir les champs de la région. Nous avons, en passant, la chance de pouvoir admirer un combat entre corneilles et buse. Il est toujours étonnant de voir la faiblesse, la maladresse du rapace pour se défendre. C'est lui qui va prendre la fuite. Entre Collombey et Vouvry, nous traversons des forêts de peupliers, penchés de façon vertigineuse du côté du vent dominant ; on peut se demander comment ils tiennent encore debout. L'usine de Chavallon se détache à l'horizon : nous arrivons à la première halte de notre journée et gagnons la salle mise à notre disposition par la commune.

Notre président ouvre la séance traditionnelle en souhaitant la bienvenue aux 110 participants à notre réunion. Il nous dit les difficultés rencontrées pour la mise sur pied de la journée, car le problème des horaires est difficile à résoudre. En général, les membres désirent recevoir la convocation bien assez tôt pour pouvoir organiser leur programme. Pour une fois où il a répondu à leur désir, il n'a pas entièrement réussi : entre temps les conditions météorologiques se sont modifiées, et les prévisions pour aujourd'hui ne sont pas des plus encourageantes. Mais on avisera en cours de route, et on espère quand même une réunion qui plaise à chacun. Puis il donne la parole à Monsieur Dupont, président de la commune, qui va nous exposer le problème de la protection de la région de Tanay.

La commune de Vouvry s'est toujours intéressée au vallon de Tanay. Dans le temps, on y trouvait de grands propriétaires. Très tôt, la commune s'occupe de l'achat des terrains : témoin l'acte de 1872 pour l'achat de terre, décidé par le président et ratifié par l'assemblée primaire. Les alpages de Tanay, environ 15 chalets, sont construits sur le domaine public. Actuellement, seul 5 à 6 hectares appartiennent encore à des propriétaires privés. Rapidement aussi, on vient à parler de protection du vallon ; mais les contacts s'avèrent vite difficiles : il faut que les diverses parties en cause puissent se rejoindre, de nombreux projets de développement touristique virent le jour, enfin on a voulu utiliser le lac comme réserve d'eau pour une usine électrique. La nature perméable du lac et divers autres facteurs ont permis de reprendre le projet, préparé en 1960 et signé en 1966 entre la commune et la bourgeoisie de Vouvry d'une part, la Ligue valaisanne pour la protection de la nature, le Heimatschutz et le Club alpin d'autre part. Ce contrat a été voté à l'unanimité par l'assemblée primaire. Il comporte l'interdiction de toute circulation automobile à l'intérieur du vallon, protection de la faune et de la flore, constructions selon le cadre de la région et pas trop nombreuses, exclusion des moyens de remontée méca-

niques. Ce qui a permis la signature de ce contrat, c'est l'évolution de la commune qui a passé de l'agriculture à l'industrie. Cela a entraîné une augmentation de la population, une source de revenus appréciable pour la commune, une diminution de l'intérêt économique du vallon, un accroissement de la nécessité d'une zone de silence. Cinq ans après le contrat, la population de Vouvry apprécie avec toujours plus de plaisir les avantages de la signature donnée en 1966.

Ce n'est pas tout de signer, il faut ensuite réaliser ce que l'on a voulu. Actuellement, il n'y a aucune exploitation nuisible. Seuls deux alpages sont encore en service, mais ont entraîné la pollution des sources par le purinage; il a donc fallu alimenter en eau potable les bâtiments de Tanay et des environs réalisée par un pompage au milieu du lac. Il reste à faire l'épuration des chalets, l'enlèvement des ordures, comme problèmes les plus urgents. Enfin, pour compléter la région protégée, la commune vient d'acheter 25 hectares du vallon de Prélagine.

De nombreux applaudissements remercient M. Dupont pour son exposé plein de vie et de promesses pour la conservation d'un site d'une grande beauté. Puis notre président donne lecture des messages des absents : MM. Girardet, Genoud, Zufferey, Kraft, Pierre Rosselet, Demierre, Mmes Boute, Mayor, Mlles Borne, Marguerite Fumeaux, Suzanne Gay, Gay-Balmaz, Giraud, Hirth, Hortense Avanthey, Antoinette Rochat, M. Adolphe Chappot. Nouveau membre: Gérard Voide, St-Martin. Puis il présente les comptes qui sont acceptés à mains levées, et accompagnés de remerciements sincères pour notre dévouée caissière. Un rapide rapport d'activité nous rappelle ce que nous avons fait durant cette année.

Notre vice-président, M. Onde, professeur à l'Université de Lausanne, atteint l'âge de la retraite, et va donc quitter la Suisse. Il a le regret de nous présenter sa démission, et c'est avec peine que nous le voyons quitter sa fonction après le grand travail accompli. M. Mariétan propose la candidature, pour le remplacer, de M. Marcel Burri, ancien élève du collège de Sion, grand ami du Valais, et actuellement professeur à l'Université de Lausanne. Il est élu par acclamations et, en quelques mots, remercie M. Mariétan pour tout ce qu'il lui doit dans sa vie de géologue.

Puis un instant de silence est observé à la mémoire des membres décédés durant cette période : MM. Pierre Darbellay, Henri Pellissier, Pierre Allet, Alphonse Sarbach, Charles Frossard, Alfred Mudry, Auguste Bruttin, Jacques Subley, Mlles Jeanne Duval, Madame Marthe Mayor.

La géologie de la région est fort intéressante: nous sommes dans la région des Préalpes, vastes têtes de plis qui ont cheminé sur les Hautes Alpes calcaires. La molasse rouge du Bouveret ressort à Troistorrents, tandis que la région de Tanay montre de belles surfaces de calcaire rouge. Creusée par le Rhône et son glacier, la vallée s'élargit de Saint-Maurice au Léman. Sur les versants, et des deux côtés de la vallée, les torrents sont appelés des « nants ». Tanay est un bassin fermé : les eaux s'accumulent dans le lac, mais aucune rivière n'en ressort. Entre Vouvry et Villeneuve, de nombreuses collines se dressent dans la plaine, collines à l'origine fort discutée : éboulements, moraines glacières, éboulement sur le glacier ont chacun leurs défenseurs vigoureux.

Le climat est fort influencé par le vent dominant, appelé brise. C'est lui qui peut-être détermine la forêt de hêtres et de châtaigniers, à la flore pauvre; les premiers de ces arbres auraient été introduits par les Romains. A la Porte-du-Scex, on trouve une curieuse plante, le *Ruscus*, aux feuilles réduites à de petites aiguilles plantées sur une tige en forme de lame verte. Spéciales aussi à la région, le *Trochiscanthus nodiflorus* et le *Cyclamen neapolitanum*.

La faune ne présente rien de bien particulier. M. Galli-Valerio mentionne la couleuvre *Zamenis*. C'est la seule mention connue et l'on peut se demander s'il ne l'a pas confondue avec l'Esculape. Le lac de Tanay a souvent été peuplé de poissons : en 1925, on met 10 000 alevins de truites et 10 000 d'ombles. Mais on note déjà des lâchers en 1750. En 1763, 7 carpes sont prises, 5 en 1770, 64 truites en 1772.

Le nom de Vouvry viendrait de «Vouivra», animal monstrueux tué par un berger caché dans une cave. De 1661 à 1663, on construit le canal Stockalper pour acheminer le sel. Il est achevé plus tard et sert à assécher la plaine. Notons pour finir la découverte par M. Spahni d'une grotte où l'on a trouvé des ossements de l'ours des cavernes.

Après l'apéritif offert par la commune de Vouvry, nous remontons dans les cars pour gagner Le Flon, dans le plateau de Miex, d'où nous partirons à pied pour Tanay. La route monte d'abord dans une forêt agréable pour déboucher bientôt dans des mayens paisibles et riants. Notons que la commune a mis à disposition de ceux qui auraient de la peine à marcher la jeep de la police pour les conduire au terme de l'excursion. Les participants attaquent avec courage la montée assez raide du chemin qui est cependant très agréable car bien entretenu. La forêt de sapins et de feuillus nous entoure, bientôt habillée de plaques de neige. Quelques fleurs se sont trompées de saison et nous offrent leurs corolles épanouies. Puis nous débouchons sur le lac dont le bleu, profond, nous surprend. Lac très beau — et ce qui est plus rare — très propre. Il est l'heure de satisfaire nos appétits, et nous nous entassons dans un petit restaurant, car il fait frais dehors.

Après le repas, nous nous engageons sur le chemin du retour. Pour varier le trajet, nous empruntons la rive gauche du lac, joli chemin dans les rochers et les arbres : puis nous montons vers La Suche dans une grande clairière, où le chemin est très gras, boueux même, car des troupeaux de moutons ont dû souvent l'emprunter. Nous regrettons un peu que le ciel soit bouché, car nous soupçonnons une vue magnifique sur les Alpes, vue dont une échappée sur le Léman nous donne un avant-goût. Nous redescendons ensuite sur l'Alpe de Prélagine pour poursuivre vers Vésenand. De magnifiques fûts de chênes et de hêtres bordent le chemin et nous donnent un aperçu des forêts typiques du Bas-Valais. Il fait bon, tout est agréable, et nous nous retrouvons bientôt vers les cars qui vont nous ramener vers la plaine. Personne ne regrette d'être venu, car la pluie n'était pas au rendez-vous et nous avons pu jouir au maximum de cette magnifique région si bien préservée.

H. Pellissier

par Ignace Mariétan

Dans la plaine du Rhône, entre Vouvry et Villeneuve, il y a des collines: Chessel, Crebelley, Noville, Rennaz, peu élevées. L'explication de leur origine a donné lieu à différentes tentatives d'explication.

Marius d'Avenche parle d'un éboulement dans la vallée du Rhône sans préciser l'endroit. Grégoire de Tours précise que par suite d'un éboulement, un château situé dans la montagne aurait été détruit. Il indique aussi des inondations dans le Léman, en 563. Le géologue suisse Hans Schardt a publié un long article dans le Dictionnaire de la Suisse, volume V, page 630, sous le terme Tauretunum. Divers auteurs ont donné des tentatives d'explications :

Blanchet, 1843: éboulement.

Troyon et Morlot, 1853: éboulement du Tauredunum. I. Venetz, moraine du glacier du Rhône, éboulement aux Evouettes. Horwitz, 1911: restes de deux éboulements successifs. Jeannet: éboulement et moraines du glacier du Rhône, stade de Bühl. Montandon: éboulement dans le Léman entre deux avancées du glacier du Rhône. E. Gagnebin, 1937: restes d'une moraine frontale complexe du glacier des Evouettes, descendant de la Déroschia, sitôt après le retrait du glacier du Rhône. Bul. soc. vaud. sc. nat. 1937 vl. 60.

RAPPORT SUR L'ACTIVITE DE LA MURITHIENNE EN 1970

Notre activité s'est exercée surtout par la publication de notre Bulletin, le fascicule LXXXVI. Il contient 100 pages, soit 10 travaux scientifiques comptes-rendus et notes de sciences naturelles sur le territoire visités. Le Bulletin de l'année suivante est en préparation. Nous cherchons à garder une juste proportion entre les travaux spécialisés dans les différentes disciplines, et les articles d'une bonne vulgarisation destinés à nos membres qui sont des amateurs des sciences naturelles.

Nos trois réunions suivies d'excursions scientifiques ont réussi par le beau temps. Celle du printemps à Ober Ems Ergisch. Nous avons visité l'entrée de la vallée de Tourtémagne, la manière dont elle se raccorde à la vallée du Rhône. Pour l'été ce fut le val d'Hérens avec Evolène, la Forclaz et Ferpècle. La montée en car de Sion à Evolène nous a bien montré le développement touristique général, Evolène en particulier. Ensuite la montée depuis les Haudères à la Forclaz; ce dernier village a subi un beau développement. Puis ce fut le Lötschental, avec 190 participants. Il y avait beaucoup de touristes. Le succès de cette vallée au point de vue du tourisme est remarquable.

Au cours de cette année nous avons perdu 12 collègues:

Dr Pierre Darbellay à Martigny, vrai pionnier du tourisme valaisan, à la Chambre de commerce, à l'Association hôtelière valaisanne, on lui doit la fondation de l'Union valaisanne du tourisme, à l'Association valaisanne du tourisme pédestre. Il restera un exemple d'énergie et de foi en notre avenir touristique.

Dr Henri Pellisier à Sion. Il fréquenta l'Université de Lausanne, se spécialisa dans les maladies des oreilles, du nez et de la gorge; il fit des stages à Lausanne et à Bâle. Il consacra une partie de sa vie à l'Hôpital de Sion, à la Croix-rouge, à l'Ecole d'infirmière. Le Dr Pellisier laissera le souvenir d'un homme très compétent dans sa profession, généreux, dévoué, d'une bonté paternelle.

Dr Pierre Allet, oculiste. Il avait marqué son intérêt pour la Murithienne par une conférence captivante.

Alphonse Sarbach, il fit partie de la commission de révision des comptes.

Charles Frossard, à Lausanne. Il avait beaucoup de plaisir à prendre part aux excursions de la Murithienne et à retrouver ses amis, aimant la nature.

Alfred Mudry à Crans. Directeur de l'hôtel Alpina et Savoy.

Auguste Bruttin à Sion.

Jacque Sublet à Trey.

Mme Madeleine Mayor-Bührer, Mlles Jeanne Duval à Sion et Marthe Ribordy.

I. Mariétan

COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR 1969-70

Recettes

En caisse	1 854.37
Cotisations	6 770.30
Insignes vendues	55.—
Dons	563.40
Bulletins vendus	273.25
Subside de l'Etat	300.—
Contribution pour article	300.—
Intérêts	47.—
	<hr/>
	10 163.32

Dépenses

Impression du bulletin	3 214.75
Note du secrétariat	261.20
Note du président	380.—
Cliché	91.80
Frais du CCP	43.70
Note de la caissière	225.50
Contribution à la caissière	300.—
	<hr/>
	4 516.95
Reste en caisse	5 646.37
	<hr/>
	10 163.32

Comptes vérifiés par MM. de Quay et Spahr.